

● REC



QUELQUE PART



Eliza June
Parr

00:00:00:00

Eliza June Parr

Quelque part

© Eliza June Parr, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-8430-8

Image : iStock/@tota

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

CHAPITRE PREMIER

1998

LOUISE MONTA SUR SON VÉLO. Elle s'en allait. Loin, très loin. Même Julian, son meilleur ami, n'était pas au courant. En fait, elle le savait, si elle en avait parlé à Julian, il n'aurait rien compris.

Personne n'aurait rien compris !

* * *

Derrière sa fenêtre, Jessica observait un oiseau. Elle n'aimait pas ce paysage. Elle ne supportait pas cette ville. Tout à coup, son regard suivit un vélo rouge. C'était le vélo de cette fille qu'elle trouvait si belle. Louise Herbel.

Lou.

Lou était la sœur d'Agathe.

Deux mois plus tôt, lorsque Jessica était arrivée dans ce nouveau collège, juste après les vacances de Pâques, elle avait tout de suite repéré Agathe. La plus jolie fille de la classe. Mais... Lou, sa grande sœur était dix fois plus belle !

Elle ne lui avait jamais parlé. Mais elle avait parlé à Agathe. Elles étaient assises côte à côte en maths et en anglais.

Les Herbel vivaient un peu plus haut, dans « le quartier des friqués », comme disait son père, dans la maison aux volets azur. Sa mère était sublime, son père était canon. Ses deux frères étaient beaux aussi, mais ils étaient encore petits. Il y avait Gabriel, il devait avoir sept ou huit ans. Antoine, lui, était encore en maternelle.

Le vélo rouge avait disparu dans les bois. Jessica retourna à son bureau, elle rouvrit son livre de maths. Théorème de Thalès. Ce n'était pas si compliqué, mais il y avait trop d'exercices, beaucoup trop d'exercices. Déjà qu'elle passait l'essentiel de ses journées en classe ! Et ensuite, il fallait encore travailler une bonne heure tous les soirs.

Il y avait là-dedans quelque chose d'absurde.

Il était 18 h 15.

À cette heure-là, d'habitude, elle était à la boxe. Mais voilà, comme elle avait séché un cours de maths, elle était « assignée à résidence ». C'était l'expression ridicule que son père avait employée.

Jessica aurait aimé avoir un vélo. Comme Lou, elle aurait pédalé vers la liberté.

Jessica retourna à la fenêtre, une voiture s'engageait sur le sentier de terre devant chez elle. Encore un vieux ou une bonne femme qui n'allaient pas tarder à sonner chez eux et demander à son père de les tirer de là. Il y avait pourtant un panneau à l'entrée du chemin avec une mise en garde en lettres majuscules. La sœur de Jessica avait même dessiné une voiture embourbée en gros sur la pancarte. Ça n'empêchait pas les gens de s'aventurer devant chez les Vimard.

Jessica regarda le véhicule patiner un peu, c'était un modèle assez sportif, une sorte de Jeep de film américain, elle était immatriculée dans le 48. Le père de Jessica aurait su lui dire tout de suite le nom du département et Jessica se surprenait à l'imiter parfois devant une plaque d'immatriculation qui n'était pas du coin. 48... la Loire ? C'était vers l'ouest... ou vers le sud. Le 4x4 s'enfonçait dans les bois. Tiens, le conducteur devait s'y connaître car il s'en était sorti, là où tous les autres s'enlisaient.

Jessica retourna à sa géométrie. Il lui fallait au moins un quinze pour que sa

punition soit levée. Elle n'avait plus qu'à travailler.

* * *

Le père d'Agathe sonna chez eux à 22 h. Jessica était déjà au lit, elle écrivait dans son journal. Elle n'avait pas le droit de regarder la télévision à une heure pareille, contrairement à toutes ses copines. Elle tendit l'oreille.

— Je peux demander à ma fille.

C'était la voix de sa mère.

Une voix inaudible dut répondre « oui » car la mère de Jessica frappa à sa porte quelques instants plus tard.

— Jess, tu dors ? demanda-t-elle doucement.

— Non !

Jessica ne risquait pas de dormir si tôt. Elle avait des choses à faire. Sa vie ne pouvait pas se résumer à aller à l'école et faire ses devoirs. Elle rangea son journal et ferma bien le cadenas devant sa mère, un peu par défi. Pour lui montrer qu'elle avait des secrets. Même si le carnet ne contenait rien d'extraordinaire...

— Monsieur Herbel voudrait savoir si tu as vu sa fille, Louise, aujourd'hui.

Jessica avait une grosse boule dans la gorge qui l'empêcha presque de déglutir. Sa mère s'était présentée en pyjama devant le père de Lou et d'Agathe ! Un pyjama avec des éléphants en plein barrissement, la trompe en l'air, d'autres avec un tambour entre les pattes ! Jessica en était presque mortifiée.

— Non, dit-elle. Non, je ne l'ai pas vue.

— Ok, dit sa mère en lui faisant un petit salut de la main. Et tu l'as vue dans la cour de récré par hasard ?

— On n'a pas les récréés aux mêmes heures que les lycéens... Ah si, le matin, mais pas l'après-midi.

— Bon. Je reviens te dire bonne nuit dans cinq minutes...

— Je l’ai pas vue à l’école mais je l’ai vue ce soir, ajouta Jessica.

Elle avait l’impression d’avouer un crime alors qu’elle n’avait rien fait de mal. Mais sa mère fronçait les sourcils, ce qui faisait qu’elle se sentait souvent prise en faute.

— Ce soir ?

Sa mère devait la soupçonner d’avoir fait le mur... Elle prenait sa fille aînée pour une terreur ou une racaille. Elle ne mesurait pas la chance qu’elle avait d’avoir Jessica comme fille, une fille plutôt calme et sympa.

Mais bon, elle préférait la punir, se méfier d’elle... Juste parce qu’elle avait séché un cours. Un seul cours !

— Oui, ce soir, à 18 h. J’étais ici en train de faire mes maths et je l’ai vue par la fenêtre.

— Ah bon ? dit mère de Jessica, l’air étonné.

— Son père s’inquiète vraiment ? demanda Jessica, qui sentait l’angoisse monter.

Elle repensa à la voiture qui avait peut-être suivi Lou. Il y avait des détraqués partout, surtout dans les bois. Jessica n’aurait jamais osé s’y promener toute seule.

— Descends deux minutes, dit la mère de Jessica.

Elle avait l’air un peu inquiète maintenant.

— Tu es sûre que tu l’as vue ce soir ? C’était pas hier ou un autre soir ?

Jessica secoua la tête.

— Sûre à 200 % !

À côté de ses parents, le père d’Agathe et Lou avait l’air d’un mannequin. Jessica sentit le rouge lui monter aux joues, d’abord parce qu’il était si beau qu’elle avait du mal à soutenir son regard. Ensuite, parce que sa famille à elle était en « tenue de maison » comme disait sa mère. Les parents de Jessica se changeaient dès qu’ils rentraient du travail. Ils enfilaient des vêtements aussi

burlesques que le pyjama-éléphants. Le père de Jessica était encore pire que sa mère. Son gros ventre dépassait de la chemise qu'il avait dû boutonner à la hâte lorsque Monsieur Herbel avait sonné en plein téléfilm.

— Louise n'était pas au lycée aujourd'hui. Comme elle est majeure, le lycée ne nous a pas prévenus. Tu es sûre que c'était elle ?

— Oui, avec un vélo rouge. J'avais que ça à faire, regarder par la fenêtre. J'étais punie, expliqua Jessica.

Ça lui avait presque fait plaisir de donner ce dernier détail.

CHAPITRE 2

1998

AGATHE N'ÉTAIT PAS REVENUE EN COURS. Il ne restait que deux semaines de collège avant les vacances d'été.

Jessica s'était retrouvée toute seule en maths et en anglais. Toutes les filles parlaient d'Agathe et de Lou surtout.

Lou les fascinait toutes.

Jessica imaginait Lou monter dans la Jeep conduite par un homme au moins aussi beau qu'elle. Ils avaient fui ensemble cette ville, ces plaines, ces montagnes... pour rejoindre une capitale. Rome ou Londres, par exemple. Ou New York. Certes, ce n'était pas une capitale, mais techniquement, c'était tout comme.

Mais les gens imaginaient le pire.

Lou blessée ou mutilée.

Lou violée.

Lou égorgée.

Lou tuée.

Lou avait disparu sans laisser la moindre trace.

Jessica n'avait pas raconté aux autres filles du collège que Monsieur Herbel était venu lui poser des questions et qu'elle avait essayé de l'aider. Elle avait peur qu'on ne la croie pas.

Elle avait peur qu'on pense qu'elle voulait se rendre intéressante.

La police en revanche voulait bien entendre ce qu'elle avait à raconter.

Cette fois, lorsque les policiers avaient sonné, les parents de Jessica venaient tout juste de rentrer du travail, ils étaient bien habillés. Jessica les avait bien regardés, ils étaient mieux que les policiers. Elle n'avait pas honte d'eux.

La femme qui enquêtait avait voulu savoir tout ce que Jessica avait vu ce fameux soir.

Mais Jessica n'osait pas poser la moindre question ; elle avait été éduquée comme ça. À respecter les adultes. Les laisser parler. Ne pas leur faire perdre de temps.

Elle aurait voulu avoir connaissance de ce que la police savait.

— Monsieur Herbel nous a dit que tu avais relevé une plaque d'immatriculation. Pourquoi ?

D'un coup, Jessica comprit que les policiers la prenaient pour une folle. Qui, en effet, à treize ans, pouvait bien « relever des plaques d'immatriculation » depuis son poste d'observation, sa chambre pleine de posters de *boys bands* ?

— Ce n'est pas un reproche, Jess, précisa sa mère.

— Non, bien sûr que non, dit la policière en roulant des yeux. Tant mieux si tu as relevé une plaque. Tu t'en souviens ?

— Non, répondit Jessica.

Elle hésita à avouer qu'elle avait consigné le numéro dans son journal intime. Ça avait quelque chose de gênant. Elle n'aurait pas su dire quoi. Mais ça faisait fille bizarre, fille qui n'a pas de vie !